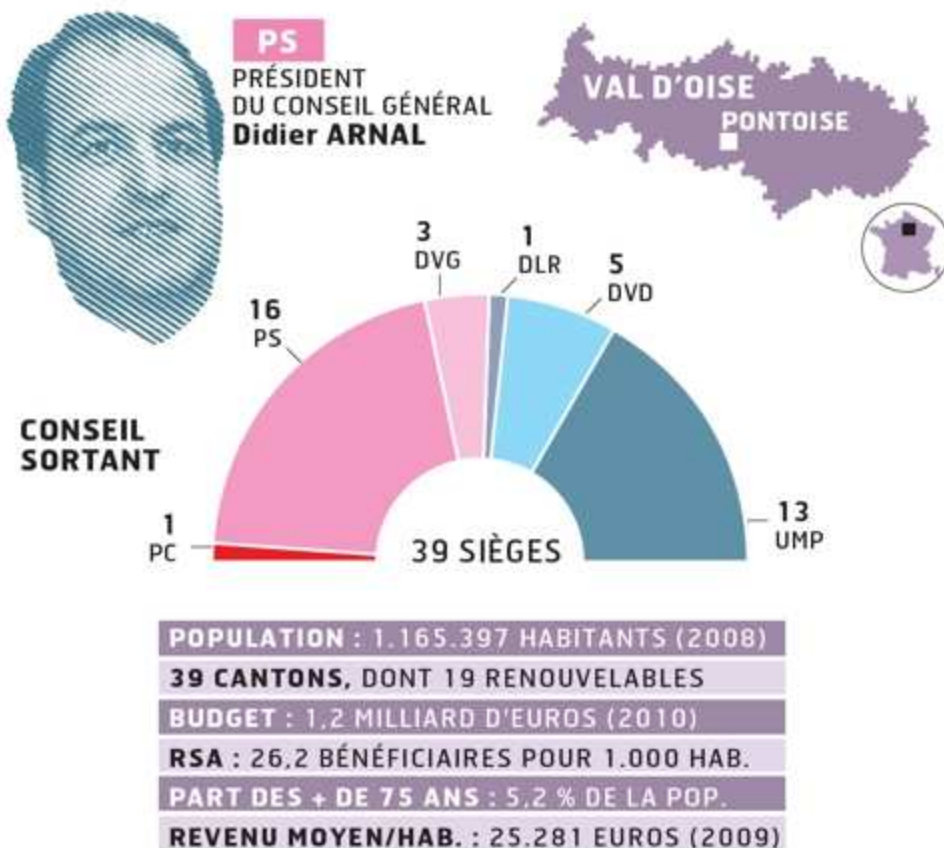


15/03/11 | 07:00 | Dominique Malecot **La droite mise gros sur la reconquête du Val-d'Oise**
La droite nourrit de sérieux espoirs dans ce département
 que la gauche a remporté en 2008, conservé de justesse en 2009 et entend garder en 2011.

REPÈRES



IDÉ / PHOTO : MAXPPP

Des fonctions purement parisiennes à l'Est, comme le transport aérien avec l'aéroport de Roissy, et de grands espaces ruraux à l'Ouest avec le parc naturel régional du Vexin : le Val-d'Oise, peut-être plus que les deux autres départements de la grande couronne parisienne, se cherche encore une âme. Entre le logement de populations repoussées loin de Paris, à Sarcelles et à Villiers-le-Bel, ou l'accueil, dans les années 1960, de petites entreprises à Saint-Ouen-l'Aumône pour libérer les terrains de la Défense, ce territoire semble avoir davantage subi que suscité de véritables projets.

A l'écart du Grand Paris

Une inertie que dénonce Axel Poniatowski, député-maire de L'Isle-Adam à la tête de l'UMP du Val-d'Oise. « *Le département est en panne depuis trois ans. Pas de projets, pas de souffle* », juge-t-il. Ce qui lui a valu de rester largement à l'écart du Grand Paris. A eux seuls, l'université de Cergy-Pontoise et les parcs d'activité de PME, fussent-ils les plus grands d'Europe, ne concentraient pas un potentiel de croissance à la hauteur des enjeux du plan gouvernemental. Mais le département a obtenu un net renforcement de son réseau de transports susceptible de

relancer la machine économique.

« Il y a un potentiel énorme avec une population jeune et très diversifiée, mais le Val-d'Oise n'est pas à la manoeuvre », déplore encore Axel Poniatowski. Les électeurs ont peut-être fait le même constat dès 2008, quand la droite a perdu le département... avant de remporter l'élection partielle d'Argenteuil-Est en 2009. Mais la défection de son allié Robert Daviot (non inscrit) ne lui a pas permis de reprendre la présidence du conseil général au socialiste Didier Arnal, élu du canton Sarcelles-Sud-Est et renouvelable cette année. Dans ces conditions, la droite unie sous les couleurs de l'Union pour le Val-d'Oise (UVO), emmenée par Arnaud Bazin à Beaumont-sur-Oise, juge avoir de bonnes chances de l'emporter même si 12 des 19 cantons renouvelables sont détenus par la gauche. « Nous avons plus à gagner qu'à perdre », assure Axel Poniatowski, qui reconnaît que la tâche s'annonce difficile pour les candidats UVO dans les deux cantons de Sarcelles et dans ceux de Magny-en-Vexin et Saint-Ouen-l'Aumône bien ancrés à gauche.

Crainte d'un « effet Le Pen »

En face, Didier Arnal se veut prudent. « Les médias et les politiques n'ont en tête que les présidentielles, explique-t-il. Notre principale responsabilité, c'est de mobiliser l'électorat, notamment de gauche. » Il redoute même « un effet Marine Le Pen », nombre d'électeurs pouvant juger que ce scrutin permet de donner « un avertissement sans conséquence » aux grandes formations politiques. Mais, pour Didier Arnal, la gauche a de bonnes chances de l'emporter dans les trois cantons de droite de la Vallée du Sausseron, Marines, Montmorency et « peut-être Beauchamp ». Il paraît moins confiant à Argenteuil. Sûr de réunir les voix de gauche au second tour malgré quelques dissonances chez Les Verts-Europe Ecologie, il mène une campagne axée sur le social et l'éducation qui absorbent 424 millions de son budget de 1,2 milliard. Quant au développement économique, « il faut commencer par éviter d'en perdre », lance l'élu, qui pointe les retombées à venir du Grand Paris et du projet Grand Roissy.

DOMINIQUE MALECOT, Les Echos

Cantonales, tour de chauffe avant 2012 sur lesechos.fr/dossier

Tous droits réservés - Les Echos 2011